



Littérature

Le livre du roi des rois

Le Roumain Mircea Cartarescu s'inspire de la vie du négus Théodoros II, empereur d'Ethiopie, et signe le roman le plus ambitieux de la rentrée

Julien Burri

Les treize années du règne du négus Théodoros II, empereur d'Ethiopie, semblent durer treize siècles. Entre 1855 à 1868, le souverain unifia son pays, gagnant de nombreuses batailles, mais sa politique violente et ses provocations contre l'Empire britannique causèrent sa perte. Reclus dans la forteresse de Magdala, assailli par l'armée du général Robert Napier, il se donna la mort, abandonné de tous.

Le Roumain Mircea Cartarescu s'inspire de son destin pour écrire un roman monstre, lui aussi, un événement littéraire, un récit dont la puissance narrative peu commune renoue avec celle des grands conteurs, anciens et modernes. A dire vrai, après un saisissant premier chapitre consacré à la mort du roi Théodoros II et à son suicide, seule une petite partie des 600 pages du roman se déroulent en Ethiopie. Hanté depuis des décennies par la figure de Théodoros II, Cartarescu lui invente une enfance roumaine, notamment à Bucarest, dans son propre univers. Il en fait ensuite un pirate, écumant les mers grecques.

Descendant de la reine de Saba

Même s'il se fait appeler «Epoux de l'Ethiopie et fiancé de Jérusalem», le roi parle roumain. Par un subterfuge cruel, il usurpe l'identité d'un descendant de la reine de Saba. C'est un imposteur. Il a beau se présenter comme «Roi des Rois et Empereur des Empereurs, Lion conquérant de la tribu de Juda», il n'en serait pas moins, prétendent les mauvaises langues, le fils d'une vendeuse de remèdes contre le ténia...

Il est subjugué depuis l'enfance par *Le Roman d'Alexandre*, best-seller de l'Antiquité attribué anciennement au Pseudo-Callisthène. Théodoros se rêve en nouvel

Alexandre le Grand. Un épisode surtout, de ce roman, le stupéfie et l'inspire: celui qui raconte comment deux têtes humaines sont séparées de leurs corps puis échangées, par magie.

Le roman se ramifie habilement en récits secondaires. Nous voici à la cour de la reine Victoria. Puis en Californie, auprès d'un empereur autoproclamé des Etats-Unis. L'écrivain s'aventure également en Judée pour raconter les amours de la reine de Saba et du roi Salomon. Parmi les épisodes époustouflants, citons l'histoire du bandit à la double personnalité, qui n'est autre que le chef de la police. Le combat épique, truculent et drolatique, dans une Bucarest ravagée par la peste, entre une armée de croque-morts et une armée des pestiférés et d'éclopés.

Sans oublier la visite des salines de Turda, dans lesquelles de gigantesques statues, sculptées par des forçats, coupent le souffle des visiteurs: «Sous le plafond haut peut-être d'une centaine de coudées, dans le froid et l'ombre épaisse de la gigantesque grotte, se présentaient à eux dans leurs pleins reliefs de colossales statues de sel s'élevant sur toute la hauteur, solides comme des colonnes, représentant des femmes nues, des saints et des démons, l'impératrice Marie-Thérèse et l'empereur Rodolphe II, Napoléon et le Roi David jouant de la harpe, Adam et Eve sous l'arbre de la connaissance avec le serpent dans son feuillage, Judith coupant la tête d'Holopherne, Hamlet tenant le crâne, tandis que d'autres, inachevées, figuraient des créatures sans visage et sans nom, mais avec de grandes ailes d'archanges et des trompes d'éléphants.»

Le même fourmillement fantasmagorique et gourmand irrigue tout le texte. La même impression prévaut pour le lecteur: s'aventurer dans le labyrinthe des contes



et des légendes, être saisi par «la langue de feu» des histoires qui le foudroie. Cartarescu met en scène le Jugement dernier et le réveil des morts. Sous sa plume, les mythes anciens, revivifiés, sortent de leurs cryptes. On découvre qu'ils n'ont jamais cessé, même invisibles, d'être présents, de soutenir nos pas et d'orienter nos rêves. Que «le plus étrange et le plus incroyable des rêves» n'est autre que «celui de la vie réelle».

La belle Stamatina

Les aventures extravagantes inventées par Cartarescu et la façon dont il les insère les unes dans les autres, développant des trames parallèles, évoquent notamment les romans-feuilletons d'Alexandre Dumas ou le *Manuscrit trouvé à Saragosse* de Jan Potocki, écrit en français et publié au début du XIXe siècle (même si ce dernier est d'une virtuosité inégalée dans sa construction par emboîtements).

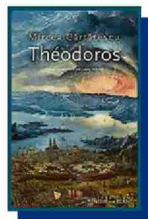
Il manque parfois une tension narrative pour relier entre eux les épisodes, un suspense qui propulse le lecteur sur des centaines de pages sans qu'il puisse s'arrêter. On ne comprend pas pourquoi Théodoros torture, viole et tue avec autant d'acharnement. Sa cruauté reste opaque, comme si l'auteur ne s'y confrontait pas totalement. Pourquoi, un demi-siècle durant, l'ancien enfant grandi dans les brouillards de la Valachie ne s'intéresse qu'à une chose, la conquête du monde, au prix de la perte de son âme? Il a deux autres obsessions, en vérité. La belle Stamatina, qui le délaisse pour la couche d'un incubé. Et la recherche obstinée de l'Arche d'alliance, contenant les Tables de la Loi, volée à Jérusalem par le fils de la reine de Saba et du roi Salomon.

Dans ses *Contes de mille et une nuits roumains*, c'est l'aventure qui prévaut, le grand large, le vertige des siècles et des millénaires. Cartarescu renoue avec la merveille, celle, archaïque, où le lyrisme rejoint le sacré. Il renoue surtout avec l'enfance. C'est son héros enfant qui l'intéresse le plus et qu'il

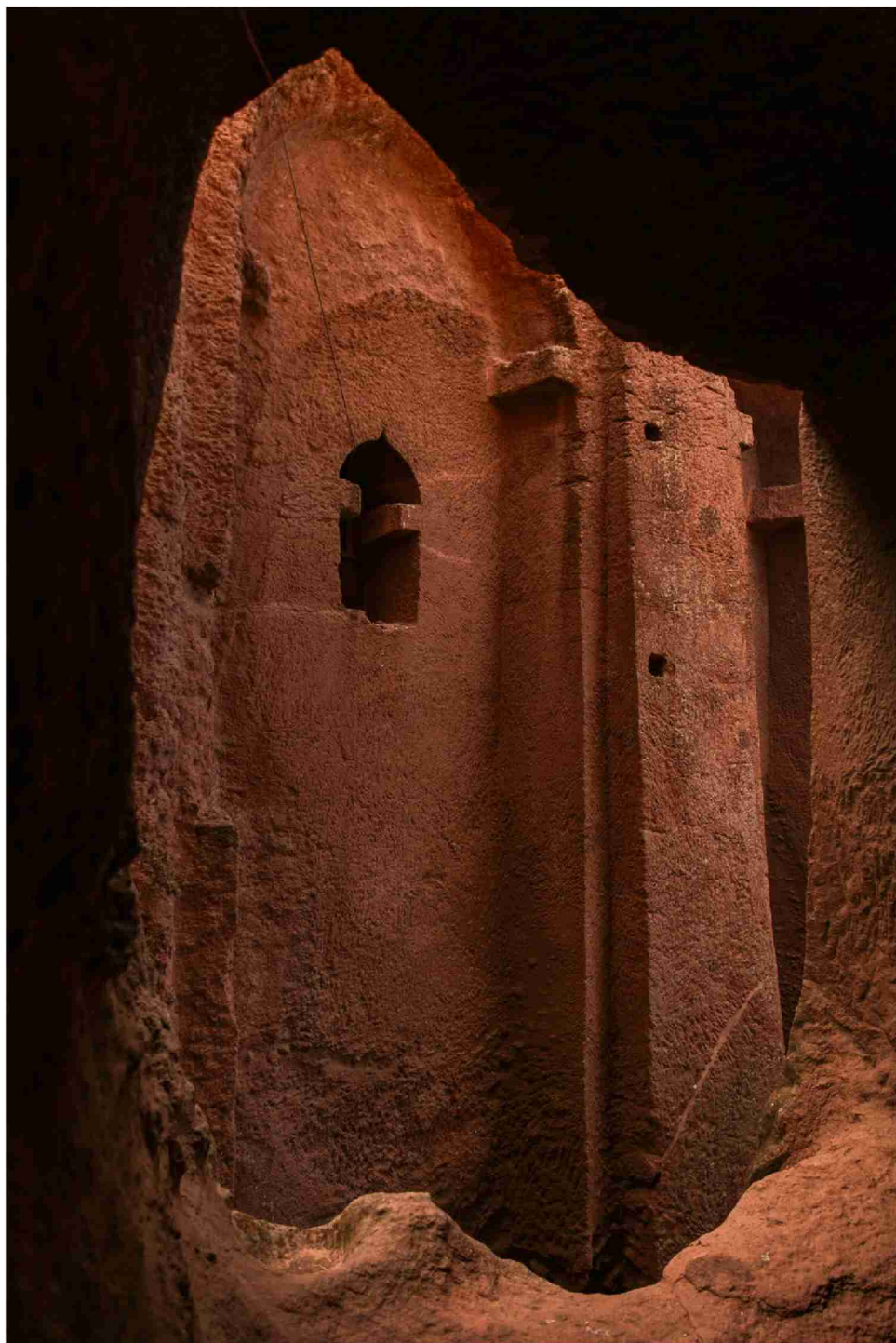
parvient le mieux à incarner. Le petit garçon solitaire, grimpant sur la corde d'un cerf-volant et se retrouvant dans le ciel de Bucarest. Le même enfant qu'il a été, lui-même, sans doute, déjà mis en scène dans une nouvelle sublime, *Melancolia*, publiée dans le recueil du même nom, chez **Noir sur Blanc**, en 2021.

Porté par cent ibis sacrés

On retrouve dans *Théodoros* l'un des topos du romancier: la découverte par un enfant d'une figure de femme gigantesque, fellinienne et maternelle (ici sous la forme d'un cerf-volant). Le thème de l'élévation est récurrent lui aussi, comme dans le roman *Solénoïde* (**Noir sur Blanc**, 2019) dans lequel un mécanisme mystérieux, conçu à Bâle, installé sous la capitale roumaine, permettait aux corps de faire l'amour en apesanteur. Théodoros adulte s'envole à la recherche de Stamatina sur un tapis persan soulevé par cent ibis sacrés. L'écriture de Cartarescu procède du même mouvement. Dans ces chapitres les plus réussis, le lecteur lève, saisi par un délicieux et grisant vertige, un sentiment de liberté, comme dans l'enfance, lorsqu'il s'imaginait capable de voler. ■



Genre Roman
Auteur Mircea Cartarescu
Titre Théodoros
Traduction Du roumain par Laure Hinckel
Editions **Noir sur Blanc**
Pages 600



Une église rupestre située à Lalibela, ville éthiopienne. Dans son livre, Mircea Cartarescu invente une enfance roumaine au souverain chrétien qui unifia l'Ethiopie entre 1855 et 1868. (*Gulliver Theis/laif*)